

currently one of the most renowned European anthropologists, asserts that anthropology has much to say for the general public and presents his plea for its wider public presence in this witty and sometimes polemical essay. His starting point is the assessment of anthropology's increasing tendency for cocooning in the English-speaking world since World War II, nourished by frequent professional reluctance to dialogue with noninitiates.

Eriksen is not worried about any specific kind of anthropological engagement as, for example, in minority rights activism, which he explicitly recognizes as one of many subjects which make an important contribution to pulling the discipline out of academic ivory towers. His concern is more about anthropology's presence in public debates about fundamental issues of contemporary life or, in other words, about its positioning as a universal intellectual discipline. His point is that anthropology is too invisible and too silent in public arenas in spite of its evident wealth in knowledge, and this seemingly has to do with its complicated professional identity. Historically, anthropologists needed a long time to construct their "ethnic frontiers," but by doing so created a variety of mechanisms for external and internal exclusions, which have hampered comprehensive and efficient communication of knowledge and ideas outside the inner circles of initiates.

Eriksen emphasizes that there a real public demand for simple and clear answers to complex questions could be identified, and that the general reading public is far from unable to absorb complexity, as long as it is presented through good writing and straightforward and credible argument. In the first chapter, the author presents some "styles of [public] engagement," which have turned out to be successful so far (as defamiliarization, cultural autocritique, essay, and biography, for example), represented by works like Lévi-Strauss's "Tristes Tropiques" or Mead's "Coming of Age in Samoa," but right away in the next chapter he starts his ironic attacks on what could be called "ivory tower anthropology": a set of recipes for cocooning (academic elitism, hyperspecialization on "my group", hiding oneself behind some nebulous references to complexity, antiscientific visions of anthropology, neglecting narrative in favor of analysis, etc., with the last possibly being the most important one). The rest of the book (five chapters) is a mixture of critiques, suggestions, and recommendations about how to make anthropology better than it is in the field of extra-academic communication.

Well selected examples, especially from Scandinavia, help to understand why the book should not be seen as a formula or recipe, but as a kind of stimulus or suggestion. Eriksen's style is very fluent and eloquent, as he has already demonstrated in other books. Special attention is paid to anthropology's complicated relationships with the media, above all what Eriksen calls the fast media (newspapers, radio and TV programs, the Internet) and to alternative forms of anthropological writing. Readers will appreciate that there are neither endnotes nor footnotes. Although politically correct in grammar and concrete concerns (frequently using, for example, feminine

plural instead of masculine), the author does not spare polemics against political correctness in itself, and what he considers the perniciousness of postmodernism for anthropology's public presence.

One could argue that Eriksen's views are very personal in many parts and that his critiques concentrate largely on English-language anthropology, but he justifies this focus by the fact that English has an almost unchallenged hegemony in contemporary anthropology. This tendency is counterbalanced by a number of Scandinavian examples, but it should be complemented that there are other national "styles of anthropology" (citing Roberto Cardoso de Oliveira), which could serve as excellent alternatives to the portrait of current mainstream anthropology painted by Eriksen. One could cite, for example, the interesting case of Brazilian anthropology, where colleagues like Roberto DaMatta reached national audiences with his books about "Brazilianness" or even conquered the top ten best seller list for many weeks, as is the case of the semifictional but appalling "Elite da Tropa" written by anthropologist Luiz Eduardo Soares jointly with the police officers Andre Batista and Rodrigo Pimentel, which deals with everyday police violence.

"Engaging Anthropology" is an outstanding example of engaged anthropology as proposed by the author. It is one of the most agreeable and sympathetic books in anthropology I have read in the last few years, and can be recommended to all colleagues. Peter Schröder

Erny, Pierre : L'idée de "réincarnation" en Afrique Noire. Paris : L'Harmattan, 2007. 151 pp. ISBN 978-2-296-03228-6. Prix : € 14.50

Il ne s'agit point ici de réincarnation au sens propre, mais de croyances en la migration des âmes hors du contexte où le public pseudo-bouddhiste, pseudo-hindou, shinto ou chine-toqué de notre temps a l'habitude de trouver pâture à son interrogation angoissée sur les fins dernières, en construisant un substitut à la résurrection des morts (dans quel état ?). En Afrique, on ne se réincarne pas généralement dans un baobab, une blatte ou un chameau, mais dans un descendant ou dans un collatéral, masculin ou féminin, d'où le triste sort des célibataires sans progéniture !

P. Erny, ce brillant directeur de l'Institut d'Ethnologie de Strasbourg, fondé en 1960 par Dominique Zahan, a laissé la place au professeur Eric Navet, après sa retraite, tout en vivant son éméritat par l'écriture d'une dizaine d'ouvrages, simplement depuis l'an 2000, consacrés par exemple aux "Contes, mythes et mystères", aux chrétiens de l'antiquité et à leurs rêves, à l'ethnologie de la maison, à l'enseignement au Rwanda. Ses terrains du Burkina, du Rwanda, du Congo et du Zaïre de naguère, lui ont assuré une remarquable expérience africaine qu'il a su exploiter, de manière prolifique et non prolix, dans une trentaine de livres. Je dirai volontiers le parallélisme de nos deux vies : d'abord instituteur, puis professeur de philosophie dans le secondaire, avant de l'être dans les secteurs de sciences humaines au sein des universités africaines. Puis carrière dans une université française,

enseignements africanistes, direction de Laboratoire ou d'Institut d'Ethnologie. De naissance, nous ne sommes séparés que de quelques mois.

Cette estime de mon collègue ne gauchit en rien, je pense, l'appréciation que je porte à son idée de réincarnation, dont les développements synthétisent fort bien les qualités majeures de l'auteur : clarification d'une problématique, mise en situation de la personne composite par rapport au contexte idéologique du cycle de vie et du monde invisible, recours aux expériences énoncées par ses propres étudiants zairois, appuyés sur des textes divers avec exemples dogon, bambara, wolof, diola, samo, agni, moba, bantou . . . , prise en compte de situations tout à fait particulières, synthèse théorique et comparaisons entre les données africaines et celles provenant d'autres continents. Le tour est accompli. Il a débuté de longue date.

Je me souviens de l'incontournable Payot de 1972 : "L'enfant et son milieu en Afrique Noire. Essais sur l'éducation traditionnelle". L.-V. Thomas m'avait fait connaître de P. Erny, en 1968, "L'enfant dans la pensée traditionnelle d'Afrique Noire" (Paris : Le Livre africain). Depuis, l'auteur se pose comme le maître de "L'enseignement dans les pays pauvres. Modèles et propositions (Paris : L'Harmattan, 1977) et de "L'ethnologie de l'éducation" (Paris : L'Harmattan, 1981). Même l'ouvrage présent est un matériau pour une psychologie en même temps qu'une approche d'anthropologie religieuse.

En Afrique noire, la réincarnation est conçue comme retour éventuel de l'ancêtre, mais sans que soit élaborée comme en Asie quelque doctrine philosophique, ce qui n'empêche pas l'idée d'avoir un impact considérable sur la perception du nouveau venu à l'intérieur du groupe familial et sur la structuration de la personnalité de l'enfant marqué dans son existence quotidienne comme un réincarné. "*Palingénésie* ('nouvelle naissance') est un terme philosophique qui remonte principalement aux stoïciens pour désigner le retour périodique des mêmes événements. . . . *Réincarnation* est par contre un terme récent apparu vers 1875 ; il désigne le processus par lequel un même élément psychique ou un même corps subtil se dote d'un corps matériel différent à chacune des existences successives qu'il traverse" (13–14). La *métempsychose* est déplacement ou autre état de l'âme. L'idée de transmigration des âmes désigne le passage du même être spirituel (ou bien quelque chose, une partie, une émanation de la personne) d'un corps à un autre. Mais pensée savante et pensée populaire interfèrent parfois sur ce thème. C'est pourquoi j'apprécie particulièrement l'excellente série d'interrogations des pages 20–21 dont celles-ci : un même ancêtre peut-il revenir dans plusieurs enfants simultanément ? La réincarnation peut-elle s'opérer du vivant même de l'ancêtre ? Comment interpréter les vies simultanées de l'ancêtre dans l'autre monde et dans le monde des vivants en tant que réincarné ?

Selon l'imaginaire africain, dans l'au-delà, on vit en famille, on mange, boit, dort et cultive ses champs. Solidarité des deux mondes ! Les inféconds sont taris, les oubliés s'effacent dans l'anonymat. L'auteur restitue parfaitement le jeu des métaphores utilisées par l'Africain à propos des différents états de l'existence, dont la mort

qui régénère et revivifie. Pour preuves : les rêves, divinations, ressemblances physiques, traits de comportement de l'*alter ego*. Le nom devient destin, évidence vécue au quotidien. Les ancêtres tétéla sont vus comme réglant la naissance et le sexe de leurs descendants. Chez les Evé, pour qu'un nourrisson décédé revienne sur terre, on l'enterre sous des feuilles à faible profondeur et la mère attend le retour du "même". Chez les Dogon, il y a transmission du *nyama*. Faro décide, chez les Bambara, si un courant d'air replace le fœtus dans le sein de la mère. L'esprit du *rab* agit chez les Wolof. Généralement on demande au devin l'ancêtre revenu dans le nouveau-né, surtout lorsqu'il pleure souvent "pour demander son identité véritable". Selon P. Tempels, "on dit que le nouveau-né 'est' le défunt, tout en sachant qu'il ne s'identifie pas à lui, car la naissance ne met nullement fin à l'existence du défunt dans le monde des morts" (88). Reste à savoir dans lequel ou lesquels de ses petits-fils un grand-père se réincarne, si la mort d'un cru réincarné est un signe de malédiction. Au Zambèze, la fréquentation des animaux laisse croire que les ancêtres se réincarnent dans des lions, éléphants, crocodiles ou léopards. Montrez-moi vos marques corporelles, je le devinerai peut-être ! Et vous, sachez si votre ancêtre vous a laissée une énergie, un influx, un fluide, une vapeur ou une odeur ? (106) A sentir ! mais en sachant qu'il y a des interprétations savantes et populaires, minimalistes et maximalistes. Les africanistes invoqués dans l'ouvrage vous le diront. Cinq modèles de la page 105 sont éclairants : retour intégral de la personnalité, identité partielle, affinité ontologique, parrainage affectif, identité symbolique par le nom.

De la fin j'avais soif, et la comparaison synthétique avec les données extra-africaines me satisfait, d'abord en douze propositions, puis par les évocations du Proche-Orient antique, de la Grèce, de Rome et de l'Asie (circuit hindouiste de la transmigration *samsara*, interprétations shinto du *karma*, etc.), plus la métempsychose de Charles Fourier. Sans chercher comme ce dernier auteur "l'harmonie universelle", on peut noter les multiples harmoniques de cet ouvrage : richesse de l'information, clarté de l'exposé, rigueur de la démonstration, limpidité et vigueur du style. En photo de couverture : un bambin africain tient un pneu d'automobile : cycle de la vie ou roue de la fortune ?

Claude Rivière

Evens, T. M. S., and Don Handelman (eds.): *The Manchester School. Practice and Ethnographic Praxis in Anthropology*. New York: Berghahn Books, 2006. 334 pp. ISBN 978-1-84545-282-7. Price: \$ 25.00

Wie wird ein Ereignis, eine Situation zu einem Fall, der für die soziologische, pädagogische, juristische oder medizinische Wissenschaft erkenntnisleitend sein kann? Mit dieser Frage in einem Forschungsverbund zur Professionalisierung von Lernberatung in unterschiedlichen Handlungskontexten konfrontiert, schien die in den ethnologischen und soziologischen Wissenschaften angewandte "extended-case method" der britischen Sozialanthropologie eine Antwort zu bieten. Gemeinhin wird sie als ein Verfahren definiert, das von der detaillierten